L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE ET DU CONSEIL GENERAL—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 AVRIL 1850.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 24 AVRIL.

RÉSULTAT DE L'ÉLECTION.

Nous n'avons pas encore les retours complets de l'élection d'avant-hier. La plupart des inspecteurs ont négligé de dresser des listes à l'usage des journaux, de sorte que nous n'avons pu qu'à grand'peine nous procurer les renseignements nécessaires. Les boites ont été envoyées au maire et le dépouillement aura lieu officiellement aujourd'hui en présence de ce magistrat et des recorders. Nous ne citerons donc pas de chiffres et nous nous bornerons à constater le résultat général.

MAIRE.

Les suffrages donnés aux candidats à la mairie ne différeront pas beaucoup des chiffres que renfermait notre dernier numéro. M. Crossman est élu à une majorité d'environ six cents voix. Le vote donné contre lui dans la Troisième Municipalité a été neutralisé par celle de la Deuxième Municipalité, et la majorité qu'il a eue dans la Première Municipalité a assuré son triomphe.

RECORDERS.

Dans la Première Municipalité, M. Génois est élu à une très forte majorité. Dans la Deuxième Municipalité, M. Baldwin a été battu par M. Caldwell, qui a eu un peu plus de cent voix de majorité. Dans la Troisième Municipalité, l'élection du recorder sera contestée à cause des fraudes qui ont eu lieu dans le premier ward.

CONSEIL-GÉNÉRAL.

Dans la Première et dans la Deuxième Municipalité, les candidats whigs ont tous, nous croyons, été élus. Il ne serait pas impossible cependant qu'un locofoco se fût glissé parmi les vainqueurs. La Troisième Municipalité sera représentée comme de coutume au Conseil Général par quatre locofocos.

ALDERMEN.

Le Conseil de la 1re municipalité se composera de dix whigs et de six locofocos; celui de la 2de municipalité, de neuf whigs et de sept locofocos; celui de la troisième municipalité a aussi, si nous ne nous trompons sur la foi politique des membres élus, une majorité whig bien établie. Voici la liste des aldermen élus. Les membres dont les noms sont imprimés en italiques sont démocrates.

1re Municipalité.

1er ward—MM. McAlpin, Hagan, *Lynd.*
2e " " *Sill, McLaughlin*
3e " " J. Launta, F. Maxent.
4e " " J. L. Fabre, Paulin Blanque.
5e " " *C. Ramos*, G. Clark.
6e " " E. Gicquel, J. A. Bonneval et *A. Derbès.*
7e " " *Dupré*, Chevalier Jumonville.

2de Municipalité.

1er ward—MM. Marks, *Vasey.*
2e " " Renshaw, *Sewell.*
3e " " *Pride, Johnson.*
4e " " Hale, Shield.
5e " " Montoye, Lawrason.
6e " " Peters, Shakespear, Hawthorn.
7e " " *Hooper, Stewart, McCormick.*

3me Municipalité.

1er ward—MM. W. C. C. Claiborne, M. Dodard, L. J. Heres.
2e " " Hooper, Deno, Weisheemer.
3e " " Flanders, Hernandez, Boulet.
4e " " Paisely, *Esnoun.*

VOYERS.

M. H. Pilie est élu dans la 1re municipalité. M Dunbar dans la seconde, et M. D'Hémécourt dans la troisième.

TRÉSORIERS.

M. Durel est élu dans la 1re municipalité. M. Garland dans la seconde, et M. Esnard dans la troisième.

CONTRÔLEURS.

M. Ovide DeBuys est élu, dans la 1re municipalité (il n'avait pas de concurrent); M. Adolphe Layet, dans la 2me municipalité et M. McNeil dans la 3me.

CAPITAINES DE LA GARDE.

M. John Youenes est élu dans la 1re municipalité, le capitaine Forno dans la seconde et le capitaine Mazerat dans la troisième.

SECOND AVOCAT DU DISTRICT.

Le résultat est encore incertain, mais d'après les retours connus, nous sommes portés à croire que M. Charles S. Reese a obtenu la majorité. M. Perrys Warfield l'aura suivi de près.

COMMISSAIRES LIQUIDATEURS.

MM. Arnold Bodin et J. M. Lapeyre sont élus dans la 1re municipalité; MM. Wilhelman Bogart et W. P. Converse dans la seconde; MM. Wiltz et Abat dans la 3me municipalité. Suivant certaines personnes M. Wilder aurait été élu à la place de M. Abat.

LA SITUATION.

Les bruits qui nous arrivent de Washington n'ont pas une très grande importance. Les séances du Congrès sont stériles! Les interminables discussions des chambres n'ont encore produit aucune mesure utile. La question de l'esclavage sans cesse ramenée sur le tapis est usée jusqu'à la corde, et cependant la plupart des honorables s'obstinent à en faire le sujet de leurs homélies. Ces dissertations, les unes creuses, d'autres raisonnables, ces systèmes plus ou moins philosophiques qui ont trouvé des prôneurs et des enthousiastes parmi les représentants du peuple, ces appréciations, ces argumens jetés pêle-mêle dans un discours à travers les interruptions et les quolibets, ces débats qui ont eu un commencement et qui menacent de n'avoir point de fin, tout cela a coûté fort cher au pays et n'a pas amené de solution. Nous sommes aussi éloignés du but que jamais.

Voilà pour le résultat législatif. La Californie n'est pas encore admise dans l'Union, les territoires ne sont pas encore organisés, conséquemment la question de l'esclavage reste ouverte. Mais il faut convenir que la situation n'est plus la même. Un immense changement s'est opéré dans les esprits. Le Nord et le Sud se tendent déjà la main et ne seraient pas éloignés de se réconcilier. La voix de Clay, de Webster, de Cass, a retenti comme un coup de foudre au milieu de l'orage populaire qui grondait au dehors, et soudain le calme s'est fait autour de ces grandes renommées.

Le peuple a écouté les conseils qui lui étaient adressés dans une heure suprême, et la République qui penchait déjà sur sa base s'est raffermie. Nous n'avons plus de craintes maintenant pour l'intégrité de l'Union. Pas un astre ne s'éclipsera dans la glorieuse pléiade américaine. La nation restera une, forte et puissante comme par le passé. Nous avons vu briller l'éclair qui précède la tempête, mais le péril a été conjuré et les derniers bruits de la tourmente s'éteignent à l'horizon. Les citoyens du Nord comme ceux du Sud ont protesté de leur dévoûment à l'Union. Ils s'y sont rattachés avec d'autant plus d'ardeur que les liens qui nous unissent ont été sur le point de se rompre. Dans les Etats libres on ne veut plus entendre parler du Proviso Wilmot. La Législature du Michigan, loin de blâmer M. Cass, qui avait déclaré qu'il ne voterait jamais pour l'interdiction légale de l'esclavage, l'a autorisé formellement à persévérer dans la voie de justice et d'équité où il était entré. Le Michigan cependant s'était plus d'une fois prononcé pour la clause à laquelle M. Wilmot a eu le triste honneur d'attacher son nom; plus d'une fois, il avait enjoint à ses mandataires de soutenir cette clause et d'en solliciter l'insertion dans les lois réglementant les territoires. La Législature du Michigan a préféré se donner un démenti à elle-même qu'exposer le pays à de graves dangers. C'est un héroïsme dont les autres Etats doivent bien tenir compte.

Si le Nord prouve qu'il veut rentrer dans le giron, le Sud ne se prononce pas avec moins d'unanimité pour le maintien du pacte fédéral. Il répudie la Convention de Nashville qui naguère encore était la grande affaire à l'ordre du jour. Les souvenirs de la mémorable Convention de Hartford sont présens à toutes les mémoires. Cette triste expérience ne sera pas perdue. On ne sait pas ce qui pourrait sortir d'une assemblée irresponsable et dont la réunion seule serait déjà une grave atteinte portée à la Constitution. Aussi l'opinion publique au Sud est-elle presque unanime pour condamner la Convention de Nashville. Se réunira-t-elle? [illegible]

[illegible] légats! Les hommes qui se respectent, les hommes qui ont soin de leur propre honneur et de l'honneur du pays, ont tous refusé le mandat qui leur était offert! La Convention de Nashville, si elle réussit à se constituer, sera donc un avortement, une méchante parodie révolutionnaire dont le bon sens public fera justice et qui sera même impuissante pour entretenir l'agitation.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
(TRANSMISES A L'ABEILLE.)

ARRIVÉE DU STEAMER.

BALTIMORE, 10 avril 1850.

Le steamer est arrivé à Halifax la nuit dernière et est reparti aujourd'hui à 2 heures du matin avec 72 passagers.

Le *Canada* est arrivé à Liverpool le 2 avril. Les avis apportés par ce steamer ont causé une hausse de 1/4 à 3/8 d. dans les qualités ordinaires de coton américain. Les ventes de la dernière quinzaine se sont élevées à 66,000 balles dont 17,000 prises par les spéculateurs et 5,500 destinées à l'exportation.

Il y a eu une hausse d'un schelling sur le marché aux graines. Les cafés ont éprouvé la même tendance. Une grande vente qui a eu lieu à Amsterdam avait fait d'abord fléchir les prix mais ils n'ont pas tardé à remonter.

Les provisions américaines sont languissantes. Les détenteurs de sucre veulent réaliser, à une réduction de 6 d. à 1 s. par cent livres. Il n'y avait d'activité sur la place de Londres que dans les sucres raffinés. Le marché aux tabacs n'était pas aussi animé, mais les prix n'ont pas varié. Les ventes de mars s'élèvent à 800 boucauts. Le suif commande 37 s.

Une aisance plus grande règne dans le marché monétaire. Les métaux précieux continuent à affluer dans les caves de la Banque d'Angleterre.

Les nouvelles des districts manufacturiers sont assez encourageantes.

Un violent orage a éclaté le 30 mars sur la côte d'Angleterre et a causé de nombreux sinistres maritimes. Le *John Skiddy* a été jeté à la côte, près de Wexford, et s'est perdu. Les officiers, l'équipage et les passagers se sont sauvés. *La Howard*, de la Nouvelle-Orléans, a fait également naufrage à l'entrée de la rivière Mersey. Le steamer *Charlotte*, parti de Dublin pour Londres, s'est perdu corps et biens à l'embouchure de la Tamise. Il y avait 200 personnes à bord; pas une ne s'est sauvée. La côte est jonchée de débris.

L'ordre règne à Paris, mais l'horizon politique se rembrunit.

DEUXIÈME DÉPÊCHE.

La circulaire de Brown, Shipley & Co., fixe comme suit le prix des cotons: fair Orleans, 6 7/8; Mobile, 6 3/4; Upland, 6 5/8. Middling, Orleans et Mobile de 6 3/8 à 6 1/2. Le stock se compose de 505,000 balles dont 222,000 de qualités américaines.

TROISIÈME DÉPÊCHE.

FRANCE.—La Roche Jacquelin a proposé à l'Assemblée de voter définitivement la forme du gouvernement au moyen de bulletins portant le mot: "République" ou le mot: "Monarchie." Cette proposition a été faite au milieu d'un silence général, et personne ne la seconda lorsqu'ensuite la montagne cria: Vive la République! De vives altercations ont eu lieu de part et d'autre.

ALLEMAGNE.—La Prusse et le Wurtemberg sont en rupture; l'ambassadeur Prussien a été rappelé.

On dit que des négociations ont été ouvertes entre les Etats de l'Allemagne Centrale et les Etats-Unis, à l'effet d'obtenir de ceux-ci la construction et la livraison de navires de guerre complètement équipés.

IRLANDE.—L'agitation du rappel recommence à cause de l'intention du gouvernement anglais d'abolir la lieutenance et de transférer l'ordre judiciaire à Londres.

TURQUIE.—On dit que Kossuth et les autres Hongrois réfugiés en Valachie vont être conduits en Asie Mineure pour y rester cinq ans. —Le 29 mars, une insurrection a éclaté à Browsa (?) elle s'étend rapidement et a défait 2,000 Turcs, qui ont été obligés d'évacuer la forteresse de Ban Gulka (?)

ESPAGNE.—On s'attend à une prompte réconciliation entre ce pays et l'Angleterre. Le gouvernement s'occupe avec sollicitude de la situation de l'Ile de Cuba.

GRÈCE.—L'amiral Parker a remis onze des navires capturés.

CREVASSE DE BONNET CARRÉ.—On sait que les eaux de la crevasse de Bonnet Carré ont élevé considérablement le niveau du lac Pontchartrain, mais ce que l'on ne sait pas généralement, c'est que les eaux du lac Borgne en face de la Baie St-Louis et de la Passe-Christian sont devenues presque potables à tel point que les huîtres y vivent difficilement et que le poisson a déserté la côte. C'est là, nous le savons, une mauvaise nouvelle pour ceux des habitans de la Nlle-Orléans qui passent l'été dans les retraites champêtres sur les bords du lac, mais il faut bien qu'ils en prennent leur parti. La crevasse de Bonnet Carré, dont les effets se font sentir si loin, non seulement n'est pas un danger pour la ville, mais sert peut-être à la protéger en diminuant la crue.

CONGRES.

SÉNAT, 15 avril.—Le Sénat adopte une résolution ordonnant l'achat de deux mille exemplaires des débats de la Convention de Californie.

Le bill du déficit est pris ensuite en considération, et l'allocation pour le bureau des patentes est votée. Les sections portant que de nouveaux commis seront nommés pour le département des postes et que des allocations seront faites pour achever des monumens publics à Washington sont adoptées.

Le Sénat s'ajourne.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.—Le *speaker* annonce la mort de M. Campbell, Greffier de la Chambre.

M. Gentry présente des résolutions en honneur de la mémoire du défunt dont il prononce l'éloge. Ces résolutions sont adoptées à l'unanimité et la Chambre s'ajourne.

SÉNAT.—Le bill du déficit est repris en considération. M. Cass demande la suppression de l'allocation du chargé d'affaires en Autriche.

M. Foote exprime l'espoir que dans l'amendement du sénateur de Michigan sera insérée une clause portant que les relations diplomatiques seront renouées avec le gouvernement central d'Allemagne.

M. King s'oppose à l'amendement de M. Cass.

L'amendement est rejeté par 28 voix contre 17, et le bill passe après avoir subi différentes modifications.

M. Foote demande la prise en considération de sa motion tendant à nommer un comité de treize membres. Cette motion est mise à l'ordre spécial du jour du lendemain.

Le Sénat siège à huis-clos, puis s'ajourne.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.—La Chambre procède à l'élection d'un greffier, en remplacement du titulaire, décédé. Au quatrième scrutin, Young reçoit 55 voix; Prendle, 45; Walker, 35. Au cinquième scrutin Young reçoit 63 voix; Prendle, 32, Walker, 57.

La Chambre s'ajourne.

NOMINATIONS.—Les nominations suivantes ont été faites par le Président et ratifiées par le Sénat:

WILLIAM HASE, de la Virginie, consul des Etats-Unis à Morida et Sisal, dans le Yucatan.

CURTIUS H. SUMNERS, du Tennessee, consul des Etats-Unis à Ste-Catherine, au Brésil.

J. J. WILKES, assistant-trésorier des Etats-Unis et trésorier de la Monnaie de la Nouvelle-Orléans.

ST-LOUIS.—Un violent orage accompagné de neige a éclaté à St-Louis le 14 de ce mois. La neige est tombée pendant neuf heures.

PROCÈS DES MONTESQUIOU.—Le procès des frères Montesquiou, accusés du meurtre du jeune Barneur, tire à sa fin. La défense a été présentée par M. Bates, avocat éminent du barreau de St-Louis. Les sympathies en faveur des accusés sont générales; les dames surtout, qui assistent en grand nombre à chaque audience, ne craignent pas de les laisser éclater. On plaint ces malheureux jeunes gens qui dans un accès de folie furieuse ont trempé leurs mains dans le sang d'un de leurs semblables.

RETOUR D'UN CALIFORNIEN.—Les journaux du Maryland annoncent le retour dans cet Etat de M. Stephen A. Wright, parti il y a plusieurs années pour la Californie. Il est revenu avec une fortune d'un demi-million.

THEATRE D'ORLEANS.

Bénéfice et adieux de Mlle Maria.

Hier au soir, Maria nous a convoqués à son bénéfice, demain Maria nous fait ses adieux! Ecole qui longtemps encore est brillé sur la scène d'Orléans à qui elle a fait plus d'un beau jour, la voilà qui nous quitte et prête à disparaître de notre horizon, elle nous jette ses derniers rayons, ses derniers sourires.

Adieu donc, pour longtemps peut-être, à ces charmantes créations que Maria nous a révélées dans le *Caprice*, *Qui perd gagne*, *Monte-Christo* et maints autres! Adieu à ces émouvantes figures qu'elle nous a reproduites dans Adrienne Lecouvreur, la Closerie, Marie-Jeanne, le Livre Noir, etc., etc.! Adieu à cette élégance exquise, à ce goût parfait de grande dame que Maria apportait dans sa tenue, dans sa toilette! En ce temps de révolutions où les traditions de l'urbanité française, où les raffinemens du savoir-vivre s'en vont se perdre dans l'exil, emportés par ces ouragans populaires qui déracinent les trônes européens, en ce temps où générosité, dévouement, fidélité, disparaissent au sein des tourmentes, où les comédiens de la vieille école, rois de l'art dramatique, s'en vont sans laisser d'héritiers, qui donc saura relever ce sceptre que l'aristocratique talent de Maria dédaigne aujourd'hui? Hâtons-nous donc de jouir des derniers moments qui nous restent, et, pour faire à l'artiste de doux regrets, que chacun de nous vienne les mains chargées de bouquets et l'accable sous une avalanche de fleurs.

Comme l'hirondelle voyageuse qui fait retentir ses plus doux chants au moment du départ, l'artiste, que nous allons perdre, a voulu nous donner une soirée dont le souvenir nous reste longtemps. Un vaudeville plein d'esprit, un petit drame où Maria doit jouer, c'est dire comment il sera accueilli. Puis viendront le compte-rendu de Titi à la représentation de Robert-le-Diable et enfin le *Diable à l'Ecole*, opéra que Paris applaudissait naguères encore et qui, dit-on, rivalise avec le *Châlet*.

On le voit, tous les goûts trouveront à se satisfaire, et ne fut-ce pas un bénéfice, la composition seule du spectacle suffirait pour attirer le public à la salle d'Orléans. Pour nous, nous avouerons qu'il y a un motif ignoré qui convie les spectateurs à cette soirée. Méchant nous a l'autre jour donné presque l'*ut de poitrine!* A cette voix nouvelle, les coulisses ont tressailli, le régisseur est accouru pour voir le nouvel artiste et le premier ténor *titulaire actuel* a provoqué une explication qui fut des plus vives. On dit que les choses seraient allées beaucoup plus loin si Titi n'avait déclaré que, souffrant d'une émission de voix rentrée dans le rôle précédent (Ali-Bajou), il avait été forcé de dépenser ses économies de poitrine et qu'il n'avait jamais entendu aller sur les brisées de son camarade. Les témoins sont alors intervenus et ont déclaré que l'honneur était satisfait. Nous sommes heureux d'annoncer cette bonne nouvelle, d'autant plus que la basse-taille guettait aussi Ménéhant pour lui demander compte d'un certain *contre-ut*. Jusqu'à présent la rencontre n'a pas eu lieu; mais demain peut-être elle sera inévitable, si les nombreux amis des deux artistes ne viennent par leur présence prêter main-forte au bon ordre. Qu'on se le dise!

JACQUES DE R....

FEUILLETON.

LE SECRET D'UNE JEUNE FILLE.
HISTOIRE VRAIE.

Ce n'est pas que notre ami Robert fût un méchant homme, mais c'était un mauvais sujet. Il avait deux oncles dans la magistrature: l'un était président de cour à Limoges, l'autre juge d'instruction à Paris. Son père était mort procureur-général à la suite d'un réquisitoire un peu chaud qui avait duré plus de trois heures. Bref, Robert semblait être né substitut, il n'en fut rien. On eut beau faire, il ne voulut jamais mordre au droit romain.

Ses oncles le firent vertement comparaître à leur barre; il résista. On voulut le pousser dans le barreau; ce fut encore pis. Le notariat, que les oncles proposèrent en désespoir de cause, n'eut pas plus de succès. On fut trop heureux d'en faire un carabin.

Robert étudia en médecine pendant dix ans; tout le monde l'a connu. C'était la fleur des pois du quartier latin. Il porta le premier bonnet rouge après 1830. Ses gilets ne sortiront pas de la mémoire de quiconque les a pu contempler une fois. Je ne dis rien de ses cravates, de sa danse et de ses fredaines. Eh bien, après dix ans de folies, qui menaçaient de s'éterniser, ce garçon-là finit tout d'un coup sa vie de bohême par une folie grave, par un acte qui pouvait le couvrir de ridicule, par un trait de sagesse rare et hardi.

Notre ami Robert avait alors vingt-huit ans sonnés. Il n'était pas encore de force à faire un officier de santé. Sa fortune patrimoniale, produit des sévères économies de deux générations de magistrats, avait passé aux mains des usuriers. Ses oncles refusaient de payer ses dettes et ne voulaient plus le voir. Robert s'en moquait. A ceux qui lui reprochaient son insouciance, il répondait gaîment:

—J'ai toujours la ressource de me faire soldat, trappiste ou dentiste.

La misère vint. Ce n'était pas un homme à s'étonner de si peu. En ce temps-là, la mort fût venue lui rendre visite, qu'il eût, comme don Juan, trinqué galamment avec elle.

Il logeait dans les combles d'une pauvre maison, aux confins du pays latin, à l'extrémité de la rue d'Enfer. Pour dépister ses créanciers, il avait loué sous le nom de Riva. Son mobilier se composait strictement de ce que la loi garantit au pauvre diable qui n'a pas de quoi payer son terme: le lit, la chaise, la table et les instrumens de travail. Les instrumens de travail d'un étudiant en médecine se composent de livres et d'outils de dissection. Il ne restait à Robert qu'un vieux volume de Bichat, trois romans dépareillés et un bistouri servant depuis plusieurs années à déboucher les pipes.

—Je suis dans la légalité, disait-il, je puis déménager sans formalités et quand je veux; voilà l'homme libre!

Les oncles tenaient bon. Les créanciers se taisaient, mais ils ne fournissaient plus. Les usuriers eux-mêmes n'avaient point d'argent et restaient insensibles aux plus touchantes protestations de reconnaissance. Que faire?

Robert n'avait pas déjeuné depuis plusieurs jours; il lui arrivait quelquefois de ne dîner que le lendemain. La veille il ne s'était nourri que de bavaroises, chez un limonadier où M. Crédit vivait encore. Restaient les amis. Robert en avait beaucoup. Il les alla voir tous, les amis se lassent vite; ceux de Robert étaient épuisés, un seul excepté, le plus récent.

Robert l'avait gardé pour la fin. L'ami l'écouta jusqu'au bout sans l'interrompre, puis lui dit cordialement:

—Mon vieux, je vais te donner....

—La moindre des choses, interrompit Robert.

—Je vais te donner un cigarre et un conseil.

Robert fit la grimace.

—Voyons d'abord le cigare, dit-il.

Le cigare allumé, l'ami reprit:

—Je crois, mon vieux, qu'il est temps d'arriver à la dernière ressource.

Il figura élégamment le geste du dentiste qui fait sauter une dent.

—Nous te ferons une clientèle superbe, poursuivit-il; nos camarades te pousseront dans les réclames des journaux. Ces dames ne t'oublieront pas. Tu inventeras un mastic quelconque; tu feras pour cent mille francs d'annonces par an, et ta fortune est faite.

En sortant de chez l'ami, Robert récapitula le bilan de sa situation.

—Je suis battu sur toute la ligne, pensa-t-il. En temps d'insurrection, il y a du pain et du saucisson sur la place publique; en temps d'épidémie, des portions d'hôpital pour les aides et les gardes. A moins d'épidémie ou d'insurrection, je suis perdu.

Il y a des hommes qui ont un bonheur terrible. En rentrant chez lui, Robert trouva le choléra installé en plein Paris, dans sa rue, dans sa maison.

Robert, malgré ses nombreux défauts, était un homme de cœur. Il faut dire qu'au milieu du danger commun il oublia tout à fait son individu. On sait quelle terreur régnait alors dans Paris. Robert ne connaissait point la peur quand il s'agissait de tenter un coup hardi ou d'affronter un péril pour sauver un malheureux. Il trouva en quelque sorte le moyen de se multiplier par une activité merveilleuse.

La maison qu'habitait Robert était peuplée de pauvres gens. Les pauvres subissent toujours les charges et les crises sociales en raison inverse de leur situation. Les voisins de Robert ne furent point épargnés par le fléau.

Il y avait au troisième étage un ouvrier chargé de famille qui fut des premiers frappés. Robert se fit remettre des bons de médicamens par la mairie et ne quitta point le malade pendant la première nuit. Il espérait sauver ce pauvre homme, dont l'existence était si nécessaire à ceux qui l'entouraient. Au point du jour, le mal parut diminuer d'intensité. Robert alla prendre un moment de repos. Quand il revint, il trouva sur la table un paquet de linge, quelques bouteilles de vieux vin et des vivres pour la journée.

—Il paraît que nous avons reçu la visite d'une dame de charité, voisine? dit l'Esculape.

—Non, monsieur, répondit la pauvre femme en essuyant une larme, ce n'est pas une dame de charité, c'est un ange!.... Il n'y a qu'elle et vous qui nous soient venus en aide.... Ah! monsieur, que Dieu vous le rende un jour!

—Comment va le malade? demanda le carabin qui n'aimait pas les scènes attendrissantes.

—Hélas! mon bon monsieur, toujours à peu près de même, le pauvre cher homme!

—Prenez courage; si les crampes ne s'en mêlent pas, nous le sauverons.

Malheureusement, les crampes ne tardèrent point à se déclarer. Le malade expira en quelques heures. Il laissait une femme et six enfans, sans autres ressources que cette mystérieuse charité qui faisait au Moniteur ses kilogrammes de pain, et une masse philanthropique.

Mais à l'heure de la mort, l'ange vint. C'était une jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, blonde et svelte. Sa figure, empreinte d'une douceur mélancolique, disparaissait sous un voile noir. Elle était mise avec goût, élégance et modestie.

Elle entra en même temps qu'un pâle rayon de soleil, traversant la chambre comme un papillon blanc, allait se poser sur le lit du mort.

Robert ensevelissait le cadavre.

La femme et les enfans agenouillés pleuraient et priaient. La jeune inconnue s'agenouilla aussi.

Cette triste besogne achevée, Robert sortit en adressant quelques mots de consolation à la pauvre veuve. Il avait à peine remarqué la jeune fille. Le temps pressait. Le choléra allait vite.

Au moment où Robert venait de sortir, un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu de noir, avec cette sévère propreté qui distingue généralement les professeurs et les magistrats, entra dans la maison, monta l'escalier, et vint frapper à la porte de la veuve. La porte était entrebâillée; il entra doucement et vit un beau spectacle.

La jeune inconnue était debout. Elle avait ôté son chapeau et sa mantille. Les orphelins se pressaient autour d'elle, les plus petits la tenaient par la robe. Elle, un demi-sourire aux lèvres, une larme à la paupière, la tête inclinée, leur distribuait des vêtemens et des vivres.

La mère, agenouillée, bénissait la main fraternelle qui venait la secourir au jour du malheur.

Les actions, comme les visages, demandent à être vues dans leur jour. Un rayon de soleil éclairait cette scène touchante. L'inconnu demeura un moment immobile, ravi d'admiration à ce tableau si doux et si consolant. Son front s'était épanoui. Il glissa un louis sur la table et s'éloigna à grands pas.

Le choléra continua de faire la joie des héritiers et la douleur des amitiés sincères. Plusieurs fois Robert rencontra la jeune fille. Les soins qu'ils rendaient souvent tous deux aux mêmes malades les forcèrent d'échanger quelques mots, mais le choléra disparut, la cause qui réunissait Robert et la jeune fille aux mêmes chevets n'existant plus, ils cessèrent de se rencontrer.

Robert rentra dans son taudis, aussi pauvre et un peu plus mal vêtu qu'avant l'épidémie. Mais Robert était désormais un héros. Et pour compléter son rôle, il était amoureux comme doit l'être tout héros bien appris dans les romans ou dans la réalité.

Au milieu des souvenirs lugubres du choléra, la jeune fille lui apparaissait douce et riante comme une figure de vierge italienne dans un cadre d'ébène.

Où demeurait-elle? qu'était-elle? la reverrait-il jamais? et bien d'autres questions que Robert s'adressait sans y pouvoir répondre. Robert qui n'avait point encore aimé sérieusement s'aperçut que tout n'est pas roses, cachuchas et champagne frappé en amour. Il comprit alors beaucoup de choses et beaucoup de livres qui jusqu'à ce jour lui avaient semblé des hiéroglyphes. Avec des doctrines et des croyances scientifiques, il eût compris bien d'autres choses et bien d'autres livres encore. Faut-il le plaindre de s'être arrêté à moitié chemin? Il est doux de séjourner sur la pente du scepticisme. Plus on monte dans la sphère des idées, plus on est épouvanté de la solitude qui se fait autour de soi. Entendre que l'univers s'anime, se colore et se peuple à nos yeux, les hommes qu'on voudrait voir grandir puisqu'aux autres se rapetissent comme un troupeau dans le fond d'une vallée.

Robert fut plus heureux qu'il ne s'y attendait. Il rencontra la belle inconnue chez la veuve de l'ouvrier. Les bienfaits de la jeune fille n'avaient point cessé avec l'épidémie. La jeune fille avait elle comme certaines âmes dévouées, des motifs d'expiation perpétuels! En vérité, cela n'était guère probable. A dix-sept ans que peut-on avoir à expier?

Cependant, il y avait quelque chose d'étrange dans la conduite de cette jeune personne. Sa mise, ses manières et sa conversation décelaient l'opulence. Elle avait reçu ce qu'on appelle une éducation parfaite. Heureusement pour la jeune héroïne de ce récit, elle avait des sentimens excellens qui paralysaient les effets de sa belle éducation. Robert causa longuement avec elle, debout dans l'embrasure de la fenêtre. Entre gens qui se sont vu au chevet des malades, dans une épidémie, la familiarité n'est pas longue à s'établir. La jeune fille parlait art, littérature, musique, histoire et mythologie. Elle avait même un peu de mathématiques, de chimie et de cuisine.

—Quelle éducation! se disait Robert. Mais comment se fait-il encore une fois qu'elle sorte seule!

En effet, voilà l'étrange! Il y a des pays où l'on assassine ceux aïeux et où on les mange par piété filiale; il y en a d'autres où il est incivil de regarder une dame au visage. En France, les demoiselles comme il faut ne doivent pas sortir seules. Notre jeune fille, malgré sa fortune, son éducation, sa modestie, sa douceur et ses vertus n'était donc pas une jeune fille comme il faut? Cela ne pouvait faire l'objet d'un doute pour Robert qui connaissait son monde.

—Et pourtant, pourtant! s'écriait Robert, je ne me suis pas encore senti l'audace de lui dire deux mots de galanterie.

Cela prouvait que Robert était sérieusement amoureux.

L'inconnue s'en alla ce jour-là sans que Robert eût osé lui adresser une seule question. Mais quand elle fut partie, il ne s'en fit pas faute auprès de la veuve de l'ouvrier. Celle-ci ne savait rien, sinon que la jeune fille était un ange, ce qui était déjà connu.

L'ange revint. Robert, qui ne bougeait plus de chez la veuve, se trouvait là par hasard, comme toujours en pareil cas. Le hasard est souvent la plus machiavélique des combinaisons. La conversation dura deux grandes heures cette fois. La jeune fille ne marchandait pas les momens; elle paraissait maîtresse absolue de son temps; elle aimait la causerie intelligente et semblait toute heureuse de pouvoir parler d'autres choses que de chiffons; elle ne se lassait pas de questionner Robert qui, de son côté, répondait avec une complaisance inépuisable.

Ce n'était pourtant pas tout à fait son compte. Il aurait voulu que la conversation devînt plus personnelle; mais chaque fois qu'il essayait de l'amener sur ce terrain, la jeune fille laissait Robert s'y égarer tout seul, et continuait légèrement sa course à travers les régions lumineuses de l'imagination.

Tout ce que Robert put tirer d'elle, c'est qu'elle se nommait Pauline. Mais quand il voulut savoir son nom de famille, la jeune fille devint toute triste, baissa son voile et sortit sans avoir répondu.

—Je suis une brute! s'écria Robert, furieux contre lui-même. Me voilà bien avancé maintenant que je sais le mystère! un beau mystère! J'aurais dû m'en douter! Animal que je suis! Aller la faire pleurer en lui rappelant sa naissance, car c'est un enfant naturel, voilà tout!

—Eh bien, c'est ce qui vous trompe, répliqua la veuve, et puisqu'il vous les faut légitimes, sachez, monsieur Robert, que Mlle Pauline est tout aussi légitime que vous pouvez l'être.

—Vous savez donc qui elle est? s'écria Robert.

—Je le sais.

—Vous connaissez son nom?

—Parfaitement.

—Et son secret?

—Et vous ne me l'avez pas encore dit, voisine!

—Permettez que je le garde, monsieur Robert. Vous oubliez que ce secret n'est pas le mien, car je l'ai découvert par la force des circonstances. Ce secret-là est bien respectable, allez! Si vous le connaissiez comme moi, c'est pour le coup que vous la regarderiez comme un ange.

La bonne femme eût parlé ainsi dans le but de surexciter la curiosité de Robert qu'elle n'eût pas mieux réussi. Elle lui rendit un fort mauvais service. Amoureux autant qu'on peut l'être, Robert comprit tout ce qui lui manquait pour réussir. Pour la première fois, il s'aperçut de la vétusté de ses habits et n'osa plus paraître en cet équipage râpé devant la dame de ses pensées. Il tomba dans la mélancolie, s'enferma dans son taudis et se nourrit de larmes, de pain et d'eau.

Sa seule distraction était d'épier le passage de Pauline, afin de l'apercevoir au moins un moment, quand elle se rendait chez la veuve.

De son côté, la jeune fille s'étonnait de ne plus voir Robert. Au commencement, elle n'osa rien en témoigner. Mais l'inquiétude devenant plus forte, elle s'informa timidement à la veuve de la santé du jeune homme. Celle-ci n'ignorait point la triste position de son bienfaiteur. Elle en parla les larmes aux yeux. Rien n'était plus propre à servir les intérêts de Robert. Toutes les femmes ont un goût et un talent naturel pour l'intrigue. La bonne femme s'y était instinctivement prise le mieux du monde pour intéresser Pauline. Elle l'intéressa si bien qu'elle lui fit verser des pleurs en lui dépeignant la tristesse et la misère de l'étudiant.

—Mon Dieu, dit la jeune fille, n'y aurait-il pas moyen de lui venir en aide, à lui qui se dévoue si généreusement pour les autres?

—Comment faire? demanda la veuve.

—N'accepterait-il pas un prêt de la part d'un ami?

—Lui! s'écria la veuve avec une assurance superbe, on voit bien que vous ne le connaissez pas! C'est un garçon de famille. Ah! bien oui, accepter un prêt, il aimerait mieux se jeter à l'eau!

—Que cela est donc désolant! comment allons-nous faire? Mais s'il venait, on pourrait peut-être s'expliquer. Pourquoi ne vient-il donc plus?

—Oh! mademoiselle, ça, je ne sais pas si je dois vous le dire.

—Vous le savez donc?

—Je crois l'avoir deviné.

—Dites donc vite.

—Eh bien! ma foi, je crois que c'est parce qu'il vous aime.

Pauline rougit beaucoup et dit vivement:

—Vous croyez?

—J'en suis comme qui dirait tout à fait sûre.

—Mais ce ne serait point une raison pour ne pas venir.

—Si fait, si fait! vu que ses habits ne sont plus assez présentables pour plaire aux dames. Est-ce que vous ne comprenez pas ça, bonne demoiselle?

—Pauvre jeune homme! murmura Pauline. Mais sa famille?

—Ils sont un froid, à ce qu'il paraît, pour des questions d'intérêt; sans cela il serait riche, mais il ne sera plus tard.

Pauline, au lieu de se réjouir de cette espérance, baissa tristement la tête. Son teint, qui s'était animé, pâlit. Elle partit le cœur serré. La veuve n'y comprit rien.

Cependant Robert n'était pas homme à tomber longtemps en pâte et aux larmes et perdu dans la vue de Pauline.

—Il me faut de l'argent et des habits. Allons, en campagne! se dit-il.

Malgré toute la magnificence dont l'avait gratifié la veuve, il eût accepté un prêt avec transport, non seulement d'un ami, mais encore d'un usurier. Robert était un héros; il fut reçu partout avec enthousiasme; mais ainsi le combla-t-on de caresses; il trouva toutes les bourses ouvertes.... mais il n'y avait rien dedans.

—Qu'à cela ne tienne, s'écria l'un des plus fervens. Est-ce que madame Harpagon n'est pas là?

Madame Harpagon était une ancienne blanchisseuse devenue usurière et jouissant dans le pays latin d'une notoriété justement méritée. On l'avait charitablement surnommée madame Harpagon, en raison de son honorable profession et des qualités toutes spéciales qu'elle y déployait.

—Quelle plaisanterie! dit Robert. Comme si Mme Harpagon me connaissait pas depuis longtemps et n'avait pas pris ma signature en profond dédain!

—Bah! nous allons faire un billet et l'endosser les uns après les autres. Nous le ferons escompter par Mme Harpagon, et nous t'en donnerons le montant, à charge de revanche à la première occasion.

—Comme vous voudrez: disposez de ma signature, de la signature Robert et compagnie en toutes circonstances.

L'intérêt honnête s'éleva à cinquante pour cent pour trois mois, ce qui faisait deux cents pour cent à l'année. Madame Harpagon n'y allait pas de main morte. Voilà donc Robert redevenu brillant. Il avait rompu le charme. La fortune décampée ne devait plus lui tenir rigueur. Elle lui joua même un petit tour de sa façon: Robert reçut, pour ses services pendant le choléra, une médaille, genre de récompense qui est presque toujours au-dessous du mérite de l'impétrant. Robert crut d'abord à une mystification, et y trouva peu de sel, car il n'avait jamais témoigné le moindre goût pour cette espèce de quincaillerie. Mais le choléra mentionné dans le brevet lui rappela qu'il était un grand homme.

Robert reçut donc le coup en pleine poitrine, sans broncher. Néanmoins il tourna et retourna longtemps l'objet dans ses mains, comme s'il se fût demandé quelle était la manière de s'en servir.

—Au fait, se dit-il, le ruban fera très bon effet à ma boutonnière quand j'irai au Prado ou à la Grande-Chartreuse! Quel genre!

Mais le souvenir de Pauline traversa soudain sa pensée. Il ajouta en soupirant comme un simple berger:

—J'aimerais bien mieux une fleur des champs cueillie de sa main.

(*La fin à demain.*)

H. C.

Décédée hier à six heures P. M. Madame Veuve PREAU, à l'âge de 57 ans. Ses amis et connaissances et ceux de sa famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures et demie P. M. Le convoi funèbre partira de l'encoignure Douane et Remparts.

M. l'Editeur,

Après avoir attentivement examiné les objets d'art que M. Vito Viti offre en vente publique, je dois déclarer que je n'ai jamais vu avant ce jour une collection aussi belle et aussi complète. Les amateurs de curiosités et d'objets rares connaissent depuis plus de vingt sept ans M. Vito Viti et savent avec quelle persistance il parcourt le monde civilisé pour ajouter quelques articles précieux à sa collection, aussi ne seront-ils pas surpris d'apprendre que M. Vito Viti offre aujourd'hui une nouvelle série de magnifiques objets qu'il a tenus en réserve pour cette occasion. Ne pouvant tout énumérer je signalerai à l'attention des connaisseurs d'élégans services en porcelaine des manufactures françaises, les statues et groupes en marbre représentant la tête et le classique. Ici le génie italien se révèle et la vie semble animer le marbre dans lequel des chefs-d'œuvre sont taillés. Mes articles de papier mâché se font remarquer par leurs admirables couleurs, et la douceur des teintes et la solidité.

23 avril—2

J. A. Beard, vendra aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, les successions de Hillsburg et Bitel. Les propriétés se composent de lots vacants près du nouveau Bassin et les rues St Pierre, Claiborne et Derbigny. Les propriétés améliorées sont situées rue Religieuses, près du réservoir du Waterwork. Les conditions sont extrêmement libérales et dignes de l'attention des acheteurs.

$10 *de récompense*

A QUI rapportera, rue de l'Esplanade, No. 41, un Bracelet perdu en allant au Théâtre d'Orléans, à la rue de l'Esplanade par la rue Royale.
24av—2f

LE soussigné prévient le public qu'il ne reconnaîtra aucune dette que pourrait contracter sa femme, sans son autorisation spéciale.
24av—3f RAYMOND BARRERE.

THOMAS C. PAYAN & Co.,
10, RUE DU CANAL, 10,
Marchands, en gros et en détail, d'habillements confectionnés.

MANUFACTURE
LITTLEFIELD & PAYAN, 311, RUE BROAD, au premier, Newark, N. J.
24 avril—1an

THOMAS C. PAYAN & CO.
No 10, rue Canal, entre les rues Vieille-Levée et Chartres.
Manufacture No 311, rue Broad, New-Jersey.

VIENNENT de recevoir par les navires Medator, Ohio et Galena, un bel assortiment de marchandises de printemps qu'ils offrent à vendre à très bas prix pour du comptant.
HABITS—De toilette et négligé, genre Cerro Gordo, Lamartine, bureaux, paletots d'affaires, etc. et habits à la Taylor.
PANTALONS—Avec et sans sous-pieds.
ETOFFES—Mérinos pour français, anglais, allemand et américain, mérinos fantaisie de toutes couleurs, alpaccas soie et coton fantaisie, noire, olive, vert, perle, coutils à raies et quadrillés blancs, gingas, toile brune, &c.
GILETS—Etoffes satin noir et fantaisie, bazines, soie française, Florence d'Italie, soie tordue, cachemire d'été, coutils français, blancs et à dessins, doubles lustres, &c.
TOILE—Chemises françaises et fabriquées dans le pays, articles supérieurs de $12 à $36 la douzaine; chemises brodées, chemises en calicot, de Hickory, de devant de toile et autres, chemises de peau en toile, de soie, mérinos, agneau, tricots blancs, roses, chamois, &c.
300 paires bretelles américaines et françaises en gomme élastique, bas et chaussettes de fil et coton, mouchoirs de soie fantaisie, foulards, cravates, cols, et rubans pour le col de toutes les couleurs et de tous les prix.
Les planteurs, les marchands et les détaillants sont invités à venir visiter ce stock avant d'acheter ailleurs. Les quelques marchandises d'hiver qui nous restent en main sont maintenant offertes à très bas prix et presqu'au prix coûtant.
24 avril—1an THOMAS C. PAYAN & Co.

Maison Delonvre,
Rue Royale, 141.

MLLE C. GUERIN a l'honneur de prévenir les dames qu'elle vient de recevoir par le navire Espindola, du Havre, un assortiment de chapeaux de paille et de crin tuyautés, dans tous les genres et de rubans dernière nouveauté.
24av—6

Bureau du Chemin à Coulisses de la Nouvelle-Orléans à Carrollton.
Nouvelle-Orléans, 23 avril 1850.

AVIS.—Le dividende suivant sera payé, à partir du 1er mai prochain, aux actionnaires de cette institution par à leurs de fondés pouvoirs, à savoir:
$10 par action de $85.
5 par action de $42 50.
2 50 par action de $40.
Ceci étant une distribution des effets en caisse, faite en réduction du capital, les actionnaires en venant réclamer leur dividende, sont priés de se munir de leurs certificats d'actions, afin que ce paiement y soit inscrit. Par ordre de la Direction.
23av—10 CHARLES BAQUIE, Secrétaire.

AVIS.

Par acte notarié en date du 20 courant, passé devant Me Ph. Lacoste, MM. Eugène Rochereau & Cie, sont chargés de ma procuration pendant mon absence.
Nouvelle-Orléans, le 22 avril 1850.
23 avril—3 JEAN SÉGASSIE.

AVIS.

Par acte notarié en date du 20 courant, passé devant Me Ph. Lacoste, MM. Eugène Rochereau & Cie, sont chargés de ma procuration pendant mon absence.
Nouvelle-Orléans, le 22 avril 1850.
23 avril—3 JEAN HABANCENNE.

COGNAC PELLEVOISIN, 4e preuve, pâle—20 demi, 75 quarts, 200 barils cognac Pellevoisin, 4e preuve, foncé—10 demi, 15 quarts, 30 barils cognac Pellevoisin, en débarquement du brick français L'ABEILLE, venant de La Rochelle, et à vendre par TH BAILLY BLANCHARD & Co.
24av—20f 99, rue de la Douane

COGNAC—En débarquement de la barque Emma, de Bordeaux,
20 quarts cognac 4e preuve, J & J Prom & Co. La Rochelle;
20 " cognac 4e " marque Washington;
40 " " 4e " fine champagne J & J Prom & Co.;
14/8 pipes 4e preuve, Saint Criq La Rochelle.
A vendre par FDO DE FUENTES & Co,
24av 22, Vieille Levée

VINS ROUGE ET BLANC en barriques et en caisses—1,980 caisses vin rouge de Bordeaux, St-Julien;
300 caisses vin rouge de Bordeaux, Pauillac;
400 do do St-Estèphe;
200 do vin blanc Haut Sauterne;
10 barriques vin rouge de Cantenac;
26 do do Palmer et Loubie.
A vendre par FDO DE FUENTES & Co,
24av 22, Vieille Levée

CIGARES DE LA HAVANE—Toujours en main, un grand assortiment de cigares de la Havane, des premières manufactures, à vendre par FDO DE FUENTES & Co,
24av 22, Vieille Levée

FEUILLES DE TABAC DE LA HAVANE—50 balles feuilles de tabac de la Havane, Vuelta de Abajo, à vendre par FDO DE FUENTES & Co,
24av 22, Vieille Levée

CAFE DE LA HAVANE—65 sacs café de la Havane, en magasin, et à vendre par FDO DE FUENTES & Co,
24av 22, Vieille Levée

Dépôt d'Eau de Cologne en qualité supérieure à tout ce qui a été présenté sur la place.

P. LEVERRIER, 26, rue de Chartres, entre Bienville et Conti, offre à vendre en dessous des prix de Paris de l'eau de Cologne qualité supérieure en litres, demi litres, quart et bouteilles, ainsi qu'en [illegible]
Bonne qualité à [illegible] le gallon;
[illegible]
Avec une qualité d'eau de Cologne, les marchands de la campagne et de la ville pourront vendre leurs acheteurs et faire encore un très bon [illegible]

Chapeaux de Paille d'Italie de toute sorte.

P. LEVERRIER, 26, rue de Chartres, entre Bienville et Conti, [illegible]

HUILE [illegible]—25 caisses [illegible], à vendre par A GARRIERE

COMMERCIAL
NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI SOIR, 23 AVRIL 1850.

Les ventes de coton de la journée s'élèvent à 5,800 balles à des prix très pleins—Middling à good middling, 11⅛ @ 11¼ cts la liv.

Quelques petites ventes de sucre et de mélasse ont eu lieu aux anciens prix.

Le marché à la farine est plat. Le maïs est rare et en bonne demande; il se vend de 73 @ 76 cts le boisseau; 2,500 sacs ont été faits à ces cours.

Le marché aux provisions n'a pas varié.

Le whiskey vaut 19 à 19½ cts le gallon pour rectifié.

Le change est le même.

Le fret est lourd.

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIÉS.—

Navire Quebec, Brewster, pr New-York.
Wilson Kennedy, Roche, pr Quebec.
Mary Carson, Monson, pr Quebec.
Barque J W Dyer, Dyer, pr Chagres.
William, Patterson, pr Boston.
Brick Duncan, Gilchrist, pr St-Pierre, Mar.
Goelette Mystic, Smith, pr Apalachicola.
Ann, Stephens, pr Indianola.
Steamer Gen Hamer, Simpson, pr Pensacole.

—ARRIVÉS.—

Navire Fides, Rowland, du Havre.
Jas Brown, Claude, de Boston.
Barque Aciba, Jarvis, de New-York.
Emma, Malaugas, de Bordeaux.
Lacouia, Millar, de Liverpool.
Brick Adam Gray, Schneidau, de la Havane.
Ubanero, Milet, de Vera-Cruz.
D Weld, Leighton, de Cardenas.
Goelette Hornet, Gammon, de Tampa Bay.

—STEAMERS.—

Amazon, Dobbin, de Minden.
Montana, Larose, de Point à la Hache.
Western World, Norton, de St-Louis.
Oregon, Montgomery, de Louisville.
Chalmette, Dalferes, de Lockport.
Gen Taylor, Powell, de Donaldsonville.
Bulletin, Church, de Memphis.

STEAMERS DE L'ATLANTIQUE.
[DE LIVERPOOL.]
Cambria, pour New-York,............le 13 Avril
America, pour Boston,...............le 20 Avril
[D'AMERIQUE.]
Cambria, de New-York,...............le 8 Mai
America, de Boston,.................le 15 Mai

La barque Prussienne EMMA, venant de Bordeaux, est en déchargement vis-à-vis l'Hôtel de la Monnaie. Les consignataires sont priés de faire leur entrée en douane et venir recevoir leurs marchandises sur la Levée dans les cinq jours de cette date, faute de quoi elles seront envoyées dans les magasins de la douane à leurs frais et risques.
AUGUSTE MOLIER,
23 av—6 No 90, rue St Louis.

Ni le capitaine ni les consignataires de la barque Prussienne EMMA, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire.
AUGUSTE MOLIER,
avril—6 No 90, rue St Louis.

Le brick français L'ABEILLE, capt. Le Guevel, venant de La Rochelle, est en déchargement vis-à-vis de la place d'Armes.
Toute marchandise non de la permis ne sera pas levée sera envoyée à la douane, aux frais et risques du propriétaire, à l'expiration des cinq jours.
TH BAILLY BLANCHARD & CO,
24av—5f 99, Douane

Le capitaine ni les consignataires du brick français L'ABEILLE, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage du dit navire.
TH BAILLY BLANCHARD & Co,
24av 99, Douane

A VENDRE—En débarquement du navire Emma, venant de Bordeaux:
80 barriques vin pour familles, 70 barils vin blanc Haut Sauterne, 8 barriques vinaigre de vin blanc première qualité, 20 do do, 10 balles bouchons pointus 30,000 chaque. N. DUDOUYT,
13, rue Toulouse.

HUILE DE BALEINE—3,500 gallons huile d'hiver épurée et non épurée, à vendre par
J. W. STANTON & Co,
24 avril Encoignure Magasins et Lafayette.

CIGARES DE LA HAVANE—207,000 cigares des meilleures marques, telles que—La Inala, Cabarga, Partagas, Figaro, Sevillana, Palmas, La Hermosa, Lopez, &c. en débarquement du brick Adam Gray, de la Havane, et à vendre par
D. BORNIO Jr.,
24av rue Gravier, No 34

EN débarquement du navire Emma, de Bordeaux:
64 barriques vin rouge Montferrand et St-Brazon.
10 demi do vin blanc Haut Sauterne et Haut-Barsac. 30 caisses seringues assorties, à vendre par
AUGUSTE MOLIER,
24 av—6f No 90, rue St-Louis.

VINS EN CAISSES—310 caisses de 12 bouteilles vin rouge, et ont prix au déboursé, en débarquement du navire Emma de Bordeaux, à vendre par V. & E. MAIGNAN,
24av 85 et 87, rue St-Louis

A VENDRE en déchargement du navire Emma de Bordeaux:
10 demi pipes eau-de-vie 4me preuve.
300 paniers anisette superfine de Chauvet.
10 caisses liqueurs superfines assorties.
10 do marasquin et curaçao.
10 do dantzick
10 do abricots à l'eau de vie.
25 do cerises do.
10 paniers guignolet.
50 caisses vin rouge St-Julien.
30 demi barriques vin blanc Haut Sauterne.
30 do do Haut-Barsac.
4 barriques vin rouge Camiran St-Estèphe.
5 balles contenant 160,000 bouchons assortis.
V. & E. MAIGNAN,
85 et 87, rue St-Louis.

MAQUEREAUX—300 colis No 1 et 2 en déchargement du navire Ottemberge, à vendre par
SECCOMB & VOORHIES,
24 avril 14 rue Tchoupitoulas

HUILE DE GRAISSE—30 barils No 1, extra, en magasin et à vendre par
SECCOMB & VOORHIES,
24 avril 14, rue Tchoupitoulas

CHANDELLES—500 caisses de l'Etoile, 225 do Adamantine, à vendre par
SECCOMB & VOORHIES,
24 avril 14, Tchoupitoulas

JAMBONS panés au sucre—100 barils de Duffie & Stagg & Shays, Davis, Scholey, Houghs, première qualité, à vendre par
SECCOMB & VOORHIES,
24 avril 14, Tchoupitoulas

PORC MESS—En barils, demi et quarts de barils; Mess Porc, Davis family, à vendre par
SECCOMB & VOORHIES,
24 avril 14, Tchoupitoulas

SAVON—280 caisses Palme, 200 do blanc; 200 do Jersey, à vendre par
SECCOMB & VOORHIES,
24 avril 14, Tchoupitoulas

SUCRE HAVANE—215 caisses sucre blanc, jaune et brun, en débarquement du brick Adams Gray, et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
24 av 34, rue Vieille Levée

SUCRE de la Havane—640 caisses blanc, jaune et brun, en magasin et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
24 av 34 rue de la Vieille Levée

CROISSEZ ET MULTIPLIEZ! dit l'Ecriture—Les enfans des hommes doivent obéir avec joie à ce commandement. L'Elixir procréatif Jone Cordial du Dr. Lareutte est prescrit comme un restaurant dans les cas de débilité, impuissance, et toutes les irrégularités de la nature. Il ne promet rien qu'il ne puisse tenir. C'est le grand restaurateur des natures débiles et c'est un remède certain pour les personnes mariées et sans progéniture. Il guérit également les émissions séminales, les débilités, les faiblesses des organes génitaux, les affections nerveuses, Leucorrhée, etc. C'est un remède sans pareil pour les maladies de poitrine, indigestion, faiblesses musculaires, souffrances physiques il est d'un goût agréable et d'une valeur inqualifiable pour les personnes sans enfans.

Attention.—Toute bouteille qui ne porte pas la signature de Judson & Co, New-York, (seul agent américain) est contrefaite.

Se vend à la Nouvelle-Orléans par J. Wright & Co, No 151, rue Chartres, à la Havane, par J. Valdé.
13 mars—6m v et c

Dissolution de société.

LA société qui existait entre MM. F. Llado et F. Olivella, sous le titre de F. OLIVELLA & Co, pour la pharmacie située rue de la Vieille Levée, No 150, entre Ursulines et Hôpital, est dissoute d'un commun accord dès ce jour. F. Olivella reste seul chargé de la liquidation des affaires de la dite pharmacie, et continuera comme par ci-devant, à faire tous ses efforts pour mériter la confiance que le public lui a accordée jusqu'à ce jour.
F. OLIVELLA, pharmacien,
Vieille Levée, No 150,
20 avril—6 entre Ursulines et Hôpital

TABAC DE CUBA—133 balles pour capes et tripes, en déchargement de la barque Milaudon, de la Havane, et à vendre par
TROISGROS & CO,
16av 96, rue de la Vieille Levée.

EN débarquement du brick Treckroner, de Bordeaux,
24 barriques vin rouge St. Julien; 200 caisses vin rouge St. Julien; 5 demi pipes eau de vie J. Hennessy; 10 quarts do do J. Hennessy, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
23 avril 17 et 19, rue St-Louis.

EN débarquement du brick l'Abeille, de La Rochelle,
14 quarts de pipes eau de vie La Rochelle; 14 huitièmes, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & CO.,
23av 17 & 19, rue St. Louis

EN débarquement du navire Freetrouer, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés:
60 barriques vin rouge St. Estèphe Médoc;
50 demi barriques vin blanc Haut Barsac;
300 caisses de 12 bouteilles vin rouge St. Julien Médoc;
100 caisses 12 do vin blanc Haut Barsac;
10 quarts eau de vie 4me preuve;
30 huitièmes do do.
V & E MAIGNAN,
23av 85—87, rue St. Louis

EMAUX—[illegible] venant d'arriver par la goëlette Fanny, de Tampico, à vendre sur la Levée par J. F. MERCIER & Co,
23 av 24, Vieille-Levée.

Gaz Portatif pour Lampes "VINCENT."

LES soussignés sont encore en mesure de faire les commandes qui leur seront faites de lampes Gaz, à cause de sa grande demande, et qu'ils en auront toujours en leur établissement à vendre à 75 cents le gallon
B. MARFERRAU & Co,
30 juin No 22, rue Orcedo.

Cuisines portatives de Bochly.

LES soussignés ayant été nommés par les manufacturiers qui ont obtenu la patente, seuls agents pour la vente de ces cuisines dans l'Etat de la Louisiane, informent le public qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de ces cuisines, ainsi que pour plus que pour [illegible] qu'ils désirent vendre à des prix réduits et s'engagent de les faire fonctionner ou [illegible]
[illegible]

Aux débiteurs de J. Ducournau & Co.

LES débiteurs de l'ancienne maison J. Ducournau & Co, sont prévenus que tous les comptes qui ne seraient soldés d'ici au 30 courant, avant midi, seront vendus le dit jour en vente publique, à la Bourse St-Louis. 20 avril

I. O. O. F. Loge L'Etoile Polaire No. 19.

LES officiers et membres de la Loge de l'Etoile Polaire 19, I. O. O. F. sont priés de se réunir vendredi prochain, le 26 courant, à huit heures et demie A. M., à la salle de l'Amitié, 116 rue de Chartres, pour prendre part aux cérémonies de l'ordre.
Par ordre du N. G.
22 avril—5 A. SCHREIBER, Secrétaire.

DEUX FRANÇAISES, récemment arrivées, désireraient se placer, l'une comme femme de chambre pour voyager n'importe dans quelle contrée; l'autre pour l'éducation des enfants et les ouvrages, dans une maison privée. Elles parlent un peu l'anglais. S'adresser rue Condé, 103, chez Mme Mousset. On donnera de bonnes recommandations. 22av—6f

P. MALLARD, sur le point de partir pour l'Europe, est prêt à recevoir les ordres qu'on voudra bien lui confier. Il prie en même temps les personnes qui lui doivent, de venir solder leurs comptes au magasin, 67 rue Royale. 20 avril—8

CANNES A SUCRE—1503 cannes à sucre, pour planter, (en bon état), reçues par la goëlette Fairy, venant de Tampico, à vendre par
BERNARD TURPIN,
23 avril 90, rue de la Vieille Levée.

PAPIER A ENVELOPPE—150 rames papier à enveloppe, de qualité supérieure, venant de New-York par le Memphis, à vendre par
BERNARD TURPIN,
23 avril—6 90, rue de la Vieille-Levée.

100 caisses absinthe Ed. Pernaud, marque Croix Fédérale,
80 caisses absinthe Y. & Lecomtre,
30 do kirsch de do,
150 do absinthe Sauvageot Brunneton & Co,
10 do do Pernaud Fils.
N. DUDOUYT,
22 av 13, Toulouse.

400 caisses vin rouge différentes marques et qualités; 100 caisses vin blanc Haut Sauterne; 10 paniers guignolet d'Angers; 50 caisses vin Muscat; 10 do curaçao; 150 do eau de fleur d'oranger grand modèle, 1re qualité; 100 demi-jeannes vides de 5 gallons; 10 balles bouchons pointus de 30,000 chaque; 30 mille bouchons surfins; 100 paniers d'huile, grandes et demi-bouteilles de Piaguiol; 20 paniers bouteilles vides.
N. DUDOUYT,
22 av 13 Toulouse.

A VENDRE en magasin pour clore diverses factures—
40 barriques vins vieux Léoville.
30 do do St Julien Médoc.
30 do do St Estèphe do.
50 barils vieux vin blanc Haut Sauterne.
50 do bon vin ordinaire do do.
N. DUDOUYT,
22av 13, Toulouse.

COGNAC—10 demi pipes diverses marques.
10 quart do Cognac marque D. Marquetie.
10 do do Conten et Martin Rochelle.
30 do do Cognac Jn Bureaux 1re preuve très vieux.
20 do do do do 3me preuve.
10 1/8 do do do do.
N DUDOUYT
22av 13 Toulouse.

CORNUES en verre de toute grandeur.
Récipients à double tubulure.
Allonge. Tubes en verre.
Ballons de toute sorte.
Alambics en verre, &c., en débarquement et à vendre par D. BONNABEL,
22av Droguiste, enc. Natchez et Tchoupitoulas

COGNAC—500 futailles des marques bien connues, Jean-Louis, Maglory, J. J. Durand, Otard Dupuy & Co, Alex. de Montezan, A. de Mondoré, A. L. Bieville, J. Cassanay fils, J. Eraud, John Durand & Co, La Rochelle, &c., &c.
Dans les magasins de la douane, et à vendre par J. & J. TARDOS,
22avril 31, Vieille Levée.

SAUCISSONS POUR LA CALIFORNIE—5,000 livres saucissons imitation de Lyon, arrangés dans des petites caisses de ferblanc, de manière à pouvoir être transportées facilement dans l'intérieur et à vendre par J. & J. TARDOS,
22 avril 31, Vieille Levée.

VINS EN CAISSES—300 caisses vin Haut Talence, St-Emilion, St Julien, Chateau Léoville, Brane Mouton, en magasin et à vendre par
J. & J. TARDOS,
22avril No 31, Vieille Levée

VINS EN BARRIQUE—125 barriques Haut Talence, Margaux Médoc, St-Julien Médoc, Montferrand, en magasin et à vendre par
J. & J. TARDOS,
22avril 31, Vieille Levée.

VINS DE CHAMPAGNE—600 paniers vin de champagne Hippolyte Duret, à Epernay; St Paul & Co, à Reims, première et seconde qualité, en grandes et petites bouteilles, à vendre par
J. & J. TARDOS,
22avril 31, Vieille Levée.

MAISON ROUGE
ENTRE LES DEUX MARCHÉS.

Jos. N. ROBERT & Co.
SUCCESSEUR DE PAUL ALDIGE & CO.,

OFFRENT à vendre en quantité à la convenance des acheteurs,
Jaconats de 10 cents à 20 la yarde;
Balzorines françaises à 20 cents;
Organdis et jaconats français de 20 à 30 cents;
Indiennes fond clair de printemps—Montent 10 cents;
Toiles d'Irlande par 8½;
Mouchoirs batiste, coutils pantalons, mousselines Suisses, jaconas, gants filets, et une grande variété d'autres articles qu'ils vendront à très bas prix. Aussi—Un bel assortiment de marchandises sèches à l'usage des habitations.
21 avril JOS. N. ROBERT & Co.

D. BORNIO Jr.,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE ET IMPORTEUR DE CIGARES, TABAC ET CAFÉ de la Havane.
6 avril Rue Gravier, No. 34.

RHUM DE LA JAMAIQUE—6 pipes en douane à vendre par
MITCHELL & MASENDORFF,
20 avril 36, rue Poydras

SUCRE DE LA HAVANE—160 caisses sucre brun, en magasin et à vendre par
MITCHELL & MASENDORFF,
20 avril 36 rue Poydras

CAFE DE LA HAVANE—Un petit lot pour clore une consignation, à vendre par
MITCHELL & MASENDORFF,
20 avril 36 rue Poydras

TABAC EN FEUILLES, DE CUBE—115 balles d'importation récente, à vendre par
MITCHELL & MAZENDORFF,
20 avril 36 rue Poydras

SALAISONS ASSORTIES—100 caisses capres, olives, cornichons et variantes.
10 caisses anchois à la sardine.
10 caisses olives farcies, à vendre par
LOREILHE & Co,
19 avril Encoignure Royale et Douane

EAU DE FLEURS D'ORANGERS—200 caisses de diverses dimensions, à vendre par
LOREILHE & Co,
19avril Encoignure Royale et Douane

RECU par les divers arrivages d'Angleterre
London Porter en quarts et pintes;
Dublin Porter, do;
Scotch Ale, do;
Burton Ale, (strong), do;
Gelée et confitures de Londres;
Pickles anglais assortis;
Vieux whiskey Irlandais et Ecossais, à vendre par LOREILHE & Co,
19 avril Encoignure Royale et Douane

BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS—250 caisses actuellement en débarquement du navire North Atlantic, et par d'autres récents arrivages, à vendre à bas prix, par
FROST & Co,
18 av 10 rue des Magasins

CHAPEAUX CASQUETTES, &c.—350 caisses chapeaux, comprenant un assortiment général, en fourrures, rue musquée, soie, feutre, en paille et palmier mexicain, à vendre par FROST & Co,
18av 10, rue des Magasins

MODES

PAR le navire Scargo du Havre, une caisse chapeaux d'été, pour dames et fillettes; tous d'un goût tout nouveau, à vendre par
H. NOEL & GUIRAUD,
19av rue Royale, 103.

2400 demi boites sardines à l'huile.
200 do do truffes.
160 demi boites champignons.
4 barils absinthe. à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & CO,
18av—10f 99, rue de la Douane.

CHAUX DE THOMASTON—700 barils, en déchargement et en magasin, à vendre par
THS BLOIS,
11 avril 91, rue des Magasins.

CIMENT—350 barils ciment romain, Rosendale hydraulique, de différentes marques, à vendre par THS BLOIS,
11 avril 91, rue des Magasins.

PLATRE DE PARIS—300 barils plâtre de Paris calciné, à vendre par
THS. BLOIS,
11 avril 91, rue des Magasins.

BRIQUES A FEU—30,000 briques à feu, Anglaises, de Pensacole et de Pittsburg, à vendre par THS. BLOIS,
11 avril 91, rue des Magasins.

Nattes — Nattes.

A VENDRE par les soussignés—300 pièces nattes venant d'être reçues.
GIQUEL & JAMISON,
9 avril 4, rue de Chartres.

CIGARES.—93 milliers cigares de la Havane Regalias, Millares et autres bonnes manufactures des marques suivantes: Conquistador, Missisipi, Voltigeurs, Siempreviva, Tres Marias, Conquista, Floridana, Tropical, Aquilla et Cabanas; venant d'arriver et à vendre par
LABORDE & XIQUES,
16avril No 3, rue Front

INDIGO de Guatemala et de Manille en surons et en caisses, en magasin et à vendre par
16avril LABORDE & XIQUES, No 3, Front.

SUCRE—jaune et brun de la Havane, en magasin et à vendre par
LABORDE & XIQUES,
16avril No 3, rue Front

REOUVERTURE DU MAGASIN
E. DURAND,
Rue Royale, No. 197.

M. E. DURAND annonce à ses pratiques qu'il vient de r'ouvrir son magasin de la rue Royale; il invite le public à venir visiter un bel assortiment de marchandises qu'il a en main et qu'il vendra comme par le passé à des prix très modérés. Il se charge toujours de teindre et de blanchir les chapeaux de paille et de réparer les modes. Les articles suivants composent son assortiment:
Chapeaux pour dames, rubans;
Do pour enfant, mantelets, manteaux;
Soieries pour robes et chapeaux;
Tarlatane pour robes, robes brodées;
Châles en fruit, parures pour coiffure, fleurs,
Broches, bouches, bouclés d'oreilles,
Rubans pour la tête, gants, dentelles;
Ombrelles pour dames, cachets pour bal;
do pour enfans, mouchoirs brodés;
[illegible]

Mairie de la Nouvelle-Orléans.
8 Avril 1850.

ATTENDU que les sinistres qui ont eu lieu depuis quelques jours ne laissent aucun doute qu'ils sont l'œuvre de quelques INCENDIAIRES, Nous, A. D. Crossman, Maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, faisons savoir qu'une récompense de CINQ CENT PIASTRES sera payée pour l'appréhension et conviction des personnes prises en flagrant délit de ce crime.

On fera exécuter aux ordonnances en vigueur la récompense ci-dessus sera payée à quiconque arrêtera et convaincra toute personne ou personnes pour avoir mis le feu, de quelque manière que ce soit, à toutes maisons, magasins, hangards, ou autres bâtisses de la ville.
8avril A. D. CROSSMAN Maire.

Vente par liquidation
Du magasin de Quincaillerie, situé rue Vieille Levée No 163, entre les rues Hôpital et Quartier.

LE soussigné informe respectueusement ses clients, les entrepreneurs, les marchands de la ville et de la campagne, et le public en général, qu'à la date de ce jour il vendra au prix coûtant, toutes ses marchandises consistant en un grand assortiment d'articles de cuisine, coutellerie de table, ferrements pour bâtisses, outils pour menuisiers et charpentiers, fournitures de garde-mangers, clous coupés et forgés, et une infinité d'articles dont le détail serait trop long.

Les personnes qui lui doivent sont priées de venir solder leurs comptes, et il prie celles qui auraient des réclamations à faire de les présenter avant la fin du mois.
1av—1m C. VASPEROT.

J. MAGNE,
AVOCAT,
A son Bureau 83, rue de Chartres.

LES soussignés se sont associés pour exercer ensemble la profession d'avocat.
M. M. COHEN,
DAVID C. LABATT,
22 Exchange Place, vis-à-vis
24 juil—1a le Bureau de la Poste.

Dissolution.

LA société existant autrefois sous la raison TROISGROS & LAMPRE, est, à dater de ce jour, dissoute d'un commun accord.
E. TROISGROS.
P. LAMPRE.
Nouvelle-Orléans, 15 avril 1850.

Société.

LES soussignés continuent les affaires de l'ancienne maison TROISGROS & LAMPRE, sous la raison TROISGROS & Co.
J. VILLARUBIA, jr.
CHS. METEYE.
S. DE VISSER.
E. TROISGROS, commanditaire.
Nouvelle-Orléans, 15 avril 1850 —30f

Hotel Français et Espagnol.
37, BROADWAY—NEW-YORK, 37.

MADAME MONDON, connue depuis longtemps de Messieurs les voyageurs Louisianais, au No 57, Broadway, a l'honneur de leur annoncer qu'elle vient de transférer son établissement au No 37, Broadway, à quelques portes plus bas, qui se trouve considérablement agrandi par la bâtisse qui est vaste et commode et où elle peut offrir de jolis appartements pour les familles.

Madame Mondon, comme par le passé, ne négligera rien pour rendre sa maison confortable et agréable aux voyageurs. 16 avril—3m

BRIN BLANC Mac Intosh—16 caisses de 3/4 et 9 yardes, à vendre par J. B. BLACHE, rue de Chartres, No 144. 16 av—10

GRANDE REDUCTION SUR LES ORGANDIS ET JACONATS FRANÇAIS.
W. R. HAGGERTY & Bro.
No 58, rue du Canal.

SOLLICITENT respectueusement l'attention des dames à la très-grande réduction des prix, sur les marchandises suivantes:
Organdis et balzorines imprimés, riches, réduits de 50 à 30 cents.
Les plus belles qualités de jaconats français réduites de 37 1/2 cents à 25 cents.
Nous offrons également les marchandises ci-après, qui viennent d'arriver, à des prix considérablement réduits:

BAS DE COTON ANGLAIS.

500 douzaines bas de coton, faits à Londres, pour dames et demoiselles.
800 douzaines chaussettes anglaises, pour hommes et garçons;
Toile à chemises, d'Irlande, toile à traversins, toile à drap 6/4, 10/4, 11/4 et 12/4; Platilles, Bretagne, Crocs, Morlaix, Toile de Paris, Damassés, Diaprés; toile à table, serviettes, linges de table, rideaux en mousseline et dentelles, brin à moustiquaire, bobinet 12/4, mousseline brochée et unie.
Le plus vaste assortiment de Bareges, Tissus, Grenadines, Albarines et autres articles pour habillements de dames, le tout des derniers goûts et ce qu'il y a de mieux assorti en ville. 11av—1m

THOMAS BRADY
22, RUE CHARTRES.

BAREGES nouveaux, jaconats français, organdis, alvorines, tissus, lindes, batiste imprimée, gingham, foulards, soieries d'été.
Toiles, damassés, toile à draps, de chemises, diaprés, Hackabacks et serviettes.
Mantilles en dentelles, mantilles de barèges et mousseline.
Châles et écharpes en dentelles, châles en crêpe, crêpe de chine, voile noir, soieries fantaisie très riches en tout genre; ombrelles, do pour enfants, parapluies en soie et en coton; bas, dentelles, rubans, franges et tresses en tout genre. 18av—1m

AU BON MARCHÉ.

AYANT reçu par les navires Ohio, Créole, Vandalia et autres, un grand assortiment de marchandises nouvelles, nous les offrons aux familles à des prix très modérés.
5000 yardes mousselines imprimées, garanties bon teint, à 10 cents par yarde.
2000 yardes vraie jaconats français, dessins nouveaux et de qualité supérieure à 25 cents la yarde.
1,500 yardes organdie mousseline, très riche, à 37 1/2 cents.
4,000 yardes barèges en tout genre, à 25 cents la yarde.
20 caisses de 600 pièces *Toile d'Irlande*, garantie pur fil, dans les prix de $5 00 et plus.
3 caisses 200 ombrelles françaises, avec et sans franges, unies et moirées, qualité riche dans les prix de $1 50 à 4 00.
THOS. BRADY,
15av—12f 22, rue de Chartres.

AVIS.

COURVOISIER & Co, ayant vendu leur Etablissement et devant partir pour France dans le courant de mai prochain, préviennent leurs débiteurs qu'ils aient à régler immédiatement leurs comptes, comme encore ceux à qui ils doivent peuvent se présenter pour en recevoir le montant.
12av

OSCAR SARPY,
Marchand de Comestibles,
ENCOIGNURE CONDÉ ET ESPLANADE

VIENT de recevoir par le navire Magnolia, du Havre, 24 douzaines fromage de Hollande, 3 caisses de fromage de gruyères, 24 fromages pâte grasse, 2 caisses saucissons de Lyon, 3 mailles moutarde de Maille. Toujours en main les articles nécessaires aux familles. Conserves, sucre, liqueurs, café, etc. 19 mars

MAGASIN DE SOIERIES EN GROS
AU COMPTANT.

C. YALE Jr. & Co,
Soierie nouveautés.
—CHAPEAUX DE PAILLE, FANTAISIES,
—ARTICLES POUR MODISTES,
—RUBANS, DENTELLES,
—GANTS, SHALS,
—TOILE ET BAS.
No 27, rue des Magasins,
23 jan—6 m Entre Commune et Gravier

EN GROS ET EN DETAIL, aux prix de Paris.
PARFUMERIE DE PARIS.
L. BUSBY,
Manufacturier de Parfumerie fine, et de Savon de Toilette, a sa manufacture et son magasin rue de Chartres, No. 122, entre Conti
9 déc—1an et St. Louis

Magasin à Mandeville.

LES personnes passant l'été à *Mandeville* sont informées qu'à l'avenir elles trouveront dans le magasin établi depuis peu par le soussigné, tous les objets qu'elles avaient l'habitude de faire venir de la ville, tels que GROCERIES, VINS, LIQUEURS, FAÏENCE, PORCELAINE, QUINCAILLERIE, MARCHANDISES SÈCHES, BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS; il tiendra aussi une PHARMACIE.

Les articles ci-dessus seront choisis avec soin à la Nouvelle-Orléans, par ses agents MM. J. F. Bercier & Co, et seront vendus aux prix de la ville, en y ajoutant le fret.

Il espère que ses amis et le public en général l'honoreront de leur patronage.
HORACE LAUZAINGHEIN,
Près de l'encoignure de la rue Gerard, vis à vis
9 avril—1m le débarcadère public

V. TARDÉ, COURTIER.
VENTE et ACHAT de toutes espèces de Marchandises
Et PRETS D'ARGENT.
155, rue Conti, entre Bourgogne et Rampart.
18mars—1jerjuil

BOTTES, BRODEQUINS, SOULIERS pour dames, enfans et fillettes—245 caisses chaussures fines des manufactures de Philadelphie et Newark, en déchargement des navires Bay State, Suffolk et Lochinvar, à vendre par
G. W. DUNBAR,
29mars 30, rue Douane

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—460 caisses en déchargement des navires V. A. Cooper, Avalanche, Cornelia, Sheffield, Silas Holmes, May Flower, Hero et barque Arthur, à vendre par E. G. HOBBS,
15 avril 12, rue de la Douane.

B. & A. SOULIE ont ouvert leur bureau au No 94, rue Bienville, entre Royale et Bourbon.
8 avril—6f ou 2 e

LES soussignés sont agents de la briqueterie de Madame Coiron, et les ordres qui leur seront laissés seront ponctuellement exécutés.
B. & A. SOULIE,
8 avril—1m3pe 94 rue Bienville

A. LABUSSE & Co.
MARCHANDS DE CHARBONS.

ONT constamment en mains un approvisionnement de charbon de Rugby-Canel, Pittsburgh et Anthracite. Les ordres laissés au bureau de poste de la Bourse, entre Conti et St Louis, ou au dépôt, rue des Ursulines, entre Royale et Bourbon, seront promptement remplis. 4 mai—1an

EN débarquement du navire Graciana, venant de Bordeaux:
20 barriques vin rouge Cantenac Médoc, à vendre par NUMA LACOSTE,
19 avril 147, rue Royale.

DAMEJEANNES FRANÇAISES de 1, 2 et 5 gallons—En débarquement du navire Scargo, du Havre:
1000 damejeannes françaises de 5 gallons;
150 do do 2 do;
150 do do 1 do;
A vendre par NUMA LACOSTE,
19 avril 147, rue Royale.

[illegible]

AMUSEMENTS.

Théâtre d'Orléans.

JEUDI, 25 Avril 1850.
Bénéfice de Mlle. MARIA.
La première Représentation de
LE DIABLE A L'ECOLE,
Opéra en 1 acte.
LA BOSSUE,
Vaudeville en 1 acte.
LA GRANDE DAME,
Vaudeville en 2 actes.
Titi à la Représentation de Robert Le Diable.
On commencera à 6 1/2 heures.

THEATRE ST-CHARLES.

7me Représentation de
M. MACALISTER, CELEBRE MAGICIEN.
CE SOIR MERCREDI, 24 Avril 1850.

LES Mystères du palais enchanté en deux rêves—La disparition de Melle Macalister à un coup de pistolet.—Le tour du pavillon national—*El chapeo del Trovadero* du signor Macalister, et à la demande les belles pièces mécaniques de temple chinois, le portefeuille et le pistolet, ainsi qu'une variété de tours nouveaux.

Théâtre des Variétés
DE PLACIDE—RUE GRAVIER.

Bénéfice de Mme C. HOWARD.

PREMIERE Représentation à la Nouvelle-Orléans, du grand comédien W. R. BLAKE.
Mme C. Howard a l'honneur d'informer le public que son bénéfice en lieu à mercredi soir, la charmante comédie de
OLD HEADS AND YOUNG HEARTS,
Par l'auteur de London Assurance.
Mme Howard reconnaît la libéralité du Directeur qui lui permet d'annoncer l'engagement de M. et Mme. R. BLAKE et la bonté de ces artistes qui ont renoncé à leur privilège habituel d'une représentation exclusive.
M. BLAKE jouera le célèbre rôle de James Rural. Mme BLAKE, celui de Lady Tompson et Mme HOWARD, celui de Lady Alice Authors.
Le spectacle sera terminé par un divertissement dansé par Mademoiselle Hilariot et tout le corps de ballet.

Pour plus d'information voir le programme.
Premières loges et parquets 75 cents
Secondes loges 50 cents
Galerie pour les hommes de couleur 25 cents

JARDIN DU VAUXHALL.
Promenade Carondelet, côté du vieux Canal, entre le Vieux Bassin et la rue Roman.
REPRÉSENTATION GRATUITE.

Mercredi et Samedi soirs, 24 et 27 avril 1850.

M JENNING et son élève HENRY ainsi que la petite ELENORA, âgée de 5 ans, feront les exercices extraordinaires de M CHAS. MORRISON surnommé l'homme caoutchouc. Il y aura des places réservées pour les dames. La représentation commencera à 7 heures et demie.

La salle de bal sera ouverte aux danseurs après la représentation.

On trouvera des crêmes à la glace, soda et autres rafraîchissements.
Entrée gratuite. 23av—9

SALLE DE BAL DU GLOBE.
Encoignure St-Claude et St Pierre, près du Vieux Bassin.

LE propriétaire informe respectueusement ses amis et le public, que ce magnifique établissement ayant été réparé avec le plus grand soin et tout le goût possible, sera ouvert tout l'hiver—Les bals auront lieu régulièrement tous les lundis mercredis, jeudis et samedis.

L'orchestre sera composé des meilleurs artistes de la ville, et rien ne sera négligé pour rendre les réunions les plus agréables possible. La police y sera active et l'ordre le plus sévère sera requis.
SALVADOR VIOSCA, propriétaire.
WHITTAKER, directeur.

N. B.—On trouvera réuni à cet établissement un café contenant des liqueurs et vins de premier choix ainsi qu'un restaurant pourvu des friandises les plus agréables. 16 oct—

Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
Nlle-Orléans, le 13 avril 1850.

AVIS est donné aux actionnaires que l'élection annuelle de neuf Directeurs qui devront servir pendant l'année suivante aura lieu au bureau de cette Compagnie le lundi, 29 courant, de 10 heures A. M., à 2 heures P. M. J. TUYES,
13av—14f Secrétaire

HORATIO DAVIS,
NOTAIRE PUBLIC, RUE ST-CHARLES,
Sous l'Hôtel St Charles, près la rue Commune.

GLACES, SORBETS,

COURVOISIER & Co. feront samedi prochain, courant, l'ouverture de leur pavillon à glaces place Antoine. Les amateurs sont toujours sûrs d'y trouver les glaces les plus parfaites et les sorbets les plus exquis. 5 av

LANGUE ANGLAISE.
SYSTEME ORAL.

J. S. DE PAIAIS, professeur d'*Anglais, Français* et *Espagnol*, au Passage de la Bourse, tout près de la rue de Douane. Les sessions auront lieu depuis 8 heures du matin jusqu'à 1 heure de l'après midi; et depuis 5 heures du soir jusqu'à 9. Son système d'enseignement étant bien connu dans cette ville depuis douze ans, les personnes qui désirent parler et écrire l'une de trois langues ci-dessus, feraient bien de ne pas en négliger la meilleure occasion. 25 fév—3m

C. GODIN,
LIBRAIRE, RELIEUR ET PAPETIER,
Rue de Chartres, 133.

Peut fournir les numéros de l'ILLUSTRATION datés du 5 janvier au 16 février 1850.
Prix de chaque numéro 25 cts. 21 mar

Avis officiel.

LE soussigné est préparé à recevoir les taxes d'Etat, dues pour l'année 1849 sur les biens-fonds, esclaves, capitaux, etc. et à donner des licences pour l'exercice des commerces, professions sujets aux taxes, dans les limites du 4e District respectif.
THOMAS McKEON, Collecteur, bureau No 16
4 av—8m rue Royale, le District représentatif

NOTICE—M. Ferdinand Mathon, devient associé dans notre maison à partir de ce jour. Les affaires seront continuées sous la raison sociale
13 avril—1m P. & E. REILLY & Co.

DEMANDE—On aurait besoin, dans une institution à la campagne, d'une bonne maîtresse de musique. Pour les renseignements s'adresser au bureau de l'Abeille. 13 av

UNE institutrice française ayant fait plusieurs éducations particulières désirerait se placer, en sa qualité, dans une famille, soit à la ville, ou à la campagne. Elle enseigne le piano et le dessin et peut offrir d'honorables recommandations.
S'adresser: 92, rue St-Louis 3 av

MME. F. FRYER a l'honneur de prévenir les dames qu'elle vient de recevoir de France, par le navire Spindola, un très bel assortiment d'articles de printemps, tels que
Mousselines, Rubans,
Chapeaux, Cravattes d'hommes, &c., &c.
Elle a, en même temps, l'honneur d'informer les dames qu'elle prend l'établissement de Mlle Thompson, ancienne maison Cochrane, rue de Chartres, dont elle fera incessamment l'ouverture avec les nouveautés qu'elle vient de recevoir.
Il n'y a rien de changé quant à sa maison de la rue Royale. 15av

MAGASIN A LOUER RUE DU CANAL, No 118, à côté de M. Holmes, avec splendide maison de résidence, à louer ensemble ou séparément. Le bas sera réparé pour magasin. Pour plus amples informations s'adresser à la procerie, encoignure Bienville et Dauphine.
9av—3f

MAGASIN A LOUER—Un magasin à louer No 73, rue de la Levée, entre St-Louis et Conti. S'adresser à
P. A. LANAUZE,
19av—8 29, rue de la Levée.

A LOUER—Le premier étage d'une maison en briques convenablement distribuée pour une famille, située dans la rue St Louis, entre celles de Chartres et Levée, No 20, et livrable le 16 avril courant. Pour les conditions, s'adresser à
9 avril P. ROUMIEU.

A LOUER—Une maison basse en briques située rue Tremé, près celle Dumaine, s'adresser chez VOR HEBERT,
17av—4 149, rue de Chartres.

Université de la Louisiane.—Département Académique.
Encoignure Commune et Philippa

Professeurs pour la session de 1849—50
Latin et grec, Geo C. Anthon A. M principal.
Mathématiques et anglais, C. W. Sears.
Classiques et anglais, W. C. Duncan A. M.
Langue et littérature française, Marc Roux.
Les prix varient de $4 à $10 par mois.
Il y a une classe pour les enfants au-dessous de 6 ans. GEO. C. ANTHON A. M. principal.
29 oct—6m

Hotel du Commerce,
Rue d'O'Reilly, 108, *près celle de Cuba*, à LA HAVANE.

CET Hôtel situé dans le quartier le plus fréquenté de la ville, près du port, de la place d'Armes et des Promenades, est avantageusement connu à la Havane depuis plusieurs années. Mme Dalliers qui le dirige a tout fait pour rendre aux voyageurs cet Hôtel agréable, tant sous le rapport des chambres larges et aérées que sous le rapport de la table. Les témoignages de satisfaction qu'elle a reçus des étrangers qui ont logé dans sa maison, lui donnent le droit de la recommander sans crainte à tous les voyageurs qui se rendent à la Havane.

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—176 caisses, en déchargement des navires Sheffield et Beatrice, à vendre par
G. W. DUNBAR,
19 av 30, rue de la Douane

EN débarquement du navire Bothnia, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés,
133 barriques vin rouge bon pour familles,
36 barils vin blanc Haut-Sauterne,
1 balle de bouchons fins.
BOYER FRERES,
20 mars Enc. Moreau et Mandeville, 3me Mun.

AVIS.—Un Monsieur qui réside dans cette ville depuis longtemps et qui a une connaissance parfaite de la place et des affaires en général, désirerait employer quelques heures qui lui restent libres, soit à tenir les livres de quelque établissement ou à toute autre sorte d'écritures. Il fournira sur son compte les meilleures recommandations.
Laissez son adresse à lettre R., boîte M. No 280 à la poste. 20av—16

A VENDRE en débarquement du navire Pilgrim de Bordeaux:
10 barils de 20 gallons cognac de Chauvet;
20 caisses de 12 bouteilles à l'eau-de-vie do;
50 paniers anisette extra superfine do;
[illegible]
Par NUMA LACOSTE,
20 avril [illegible]

[illegible]